

78 Q J'y croyais.

Devant quand elle sourit, devant quand elle me dit,
Devant quand elle me joue, trois accords un peu flous,
J'y croyais.

Devant quand elle se pose, jouant la star qui ose,
Devant le noir et rose, d'une' photo overdose,

J'y crois plus.

Devant ses mains croisées, tout c' qu'elle m'a raconté,

Devant elle en chansons, voix cassée sur violons,

J'y croyais.

Devant ses coups d'élan, devant ces riens d'antan,

Devant ses jours absents, que je m'arrête le temps,

J'y crois plus.

Elle va sereine au bord d'un souvenir,
Sait pas ma peine de la voir revenir.
Elle va pour elle autre chose à écrire,
Où elle vit elle, moi je ne peux rien dire.

Devant ses doigts piano, devant son cacao,
Devant quand elle respire, sur deux notes en délire,
J'y croyais.
Devant quand elle se donne, devant elle pour personne,
Devant mon cœur déconne, qui attend qu'on le sonne,
J'y crois plus.

Elle va sereine au bord d'un souvenir,
Sait pas ma peine de la voir revenir.
Elle va pour elle autre chose à écrire,
Où elle vit elle, moi je ne peux rien dire.

Elle va grandir où je ne saurai pas.
Plaire dans des rires que je n'entendrai pas.
Elle va pour elle le temps de l'avenir.
Plus rien à dire, elle ne comprendrait pas.

Devant quand elle sourit, devant quand elle me dit,
J'y crois plus.

Elle va sereine au bord d'un souvenir,
Sait pas ma peine de la voir revenir.
Elle va pour elle d'autres choses à écrire,
Où elle vit elle, moi je ne peux rien dire.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr